

et nous présentons à Mlle RICHARD, qui supporte avec tant de courage le chagrin de ces deux séparations si proches et si douloureuses, l'expression de toute notre respectueuse sympathie.

*(Communication transmise par le Groupe Régional Lyonnais).*

**LANGLOIS (Jules), Châlons 1888.** — Notre camarade LANGLOIS, dont nous connaissions depuis longtemps déjà l'état de santé précaire, a été enlevé à l'affection des siens le 7 Mai 1936. Autour de son cercueil, nos camarades des Alpes-Maritimes ont représenté notre Société, et leur Président SÉNÉCA a prononcé l'adieu d'usage.

Après de brillantes études à l'École de Châlons, LANGLOIS s'était associé dès sa sortie de l'École, en 1891, avec son ancien, notre camarade DESTOMBES, pour la fabrication et le commerce des machines-outils à Lille.

Pendant de nombreuses années, menant cette maison d'une façon extrêmement active, LANGLOIS n'en apportait pas moins une collaboration suivie aux œuvres d'Enseignement Technique dans le Département du Nord.

Nommé Inspecteur de cet Enseignement, il mit au service des Ecoles d'apprentissage et des écoles techniques de ce riche département industriel, ses précieuses connaissances professionnelles et l'expérience de l'industriel averti en tout ce qui touche à l'atelier et à la mécanique. Il fut, en récompense de ses services, nommé Officier d'Académie, puis Officier de l'Instruction Publique.

Pendant la guerre de 1914-1918, il ne quitte pas son pays, Lille, envahi et maintenu sous la domination allemande pendant 4 ans ; notre camarade fait alors partie de la phalange des courageux et dévoués citoyens qui se sont occupés du ravitaillement de la population française.

La Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur vient alors, au lendemain de la guerre, récompenser les services rendus et le courage civique de l'Ingénieur LANGLOIS.

Dans la dure période de reconstitution, il occupe la fonction de Directeur du Comptoir régional des Achats à Lille, et là encore, il donne à ses compatriotes le meilleur de son expérience des affaires et de son infatigable dévouement.

LANGLOIS se retire enfin en 1928 à Saint-Laurent-du-Var, comptant, grâce à la douceur du climat, pouvoir rétablir sa santé compromise par l'effort continu de travail acharné qu'il avait fourni jusque là.

La maladie implacable vient de l'enlever à l'affection de sa veuve éplorée, de son frère (LANGLOIS V., Lille 1902) et de ses parents.

A cette famille cruellement éprouvée, nous apportons notre sympathie et nos condoléances les plus émues. Nous saluons avec chagrin la dépouille mortelle de l'homme de bien, de l'Ingénieur, du sympathique Gadz'arts que nous avons connu et aimé et qui nous quitte à jamais.

**MONGIN (Gaston) Châlons 1893, membre perpétuel de la Société.** — Notre regretté camarade MONGIN, membre de notre Société depuis 1897, c'est-à-dire dès sa sortie de l'école de Châlons, a succombé le 9 mars à un malaise subit. La veille, il avait reçu la visite de notre camarade PERRET et de Madame ; cette réunion amicale s'était passée agréablement, quand brusquement, à la fin de la soirée, MONGIN se sentit souffrant. Après quelques instants de repos, il annonçait